CIMETIÈRE DE MEROUANA

Les chiens bouffent les restes de nos morts !

Je voudrais attirer l'attention des autorités locales et nationales sur un fait qui n'existe même pas dans les films d'horreur de Steven Spielberg. En effet, j'ai planté plus de vingt fois des fleurs sur la tombe de mon père et chaque fois ces fleurs sont arrachées par les humains. Après une enquête personnelle, il s'est avéré que ce sont des salafistes sans scrupules qui font cet acte sous prétexte que c'est *haram* et dans l'impunité totale. Aujourd'hui, le 29 juillet 2008, un ami m'a mit la puce à l'oreille sur la profanation des tombes par des chiens. Je me suis déplacé donc pour prendre des photos qui provoquent l'indignation. Les chiens ont déterré des vertèbres humaines et j'ai même surpris une chienne qui a mis au monde environ une dizaine de petits a l'intérieur d'une des tombes, sa férocité m'a empêché de s'approcher pour prendre des images de plus près.

Mon message s'adresse aux deux, autorités locales et salafistes criminels.

Messieurs les responsables de Mérouana, wilaya de Batna, si nos citoyens ont vécu la misère dans leur vie, sachez qu'ils sont au repos éternel maintenant et qu'ils méritent le minimum de respect. Si vous avez failli de leur vivant pour leur offrir leurs droits, ayez la gentillesse de respecter leurs mémoires car Dieu seul sait si un jour nos vertèbres feront le régal des chiens errants. On les a lésé pendant des années alors, soyons un peu humains pour les respecter au moins dans leur au-delà. Il me semble qu'il existe un programme communal pour abattre les chiens errants et qui n'a jamais été effectué pour mettre la vie des citoyens en danger en sachant que les minutions qui vont dans l'air chaque jeudi dans les fêtes dépassent de loin celles utilisées dans la Seconde Guerre mondiale. A chaque noce, on assiste à des tirs qui ressemblent à ceux de l'artillerie lourde et ce, à des heures tardives de la nuit.

Quant aux salafistes que je n'ose pas qualifier de Messieurs, sachez que mon défunt père de son vivant vous hait plus que la mort au point où il n'aime pas entendre parler de vous, de vos mesquineries et de votre lâcheté, vous avez été lâches et vous le serez pour l'éternité, vous arrachez des fleurs sans défense comme vous avez assassiné des femmes et des enfants sans défense dans les années 1990. Mon père est décédé très fier des sa progéniture qui fait partie des patriotes qui vous ont combattus sans merci et lui-même il vous a méprisé à partir d'un fauteuil roulant. Je sais que vous n'avez pas de dignité sinon vous n'approcherez jamais sa tombe. Vous auriez pu éloigner les chiens au cimetière des oliviers à Mérouana au lieu d'arracher les fleurs, mais hélas je sais que vous êtes contre toute beauté. Allez à Kaboul donc si vous voulez avoir des tombes conformes à votre idéologie. Quand à nous, nous continuons à vous combattre pour voir un jour notre Algérie, belle, propre, démocratique, libre, prospère et laïque.

B. Habbib
Merouana, wilaya de Batna

Photos : DR

NOTRE SÉLECTION

Pourquoi mon papier n'a pas paru ?

Il m'arrive très souvent de me connecter à la vie publique algérienne via les médias virtuels et je lis toujours *Le Soir d'Algérie*. Ainsi, je fais également des commentaires quand il s'agit d'une importance pour moi de le faire, seulement, ces commentaires ne sont pas publiés. Le dernier que j'ai fait est en relation avec l'importation des vaches que veut faire le ministre de l'Agriculture... Même si je donne mon opinion au ministère concerné, elle sera lettre morte... C'est pour cela que votre rubrique Vox Populi nous permet d'exprimer notre point de vue... J'aimerais juste connaître la raison : est-ce aléatoire ou y a-t-il des critères précis pour les faire publier. Au moins, je ne perdrai pas le temps de vous écrire et de remplir pour rien votre boîte de courriel.

Merci de me donner une réponse si vous le faites de bon gré.

B. Bouaou, Canada

Réponse : Nous recevons, en moyenne, 100 à 150 messages par jour. Au bout de dix jours, cela fait 1 000 à 1 500 articles ! Vous comprendrez qu'il est impossible de les publier tous dans une page quotidienne.

Le choix se fait en fonction de l'originalité du sujet d'abord et de son lien avec l'actualité. Nous privilégions l'expression des jeunes. Il n'y a pas de censure ; malheureusement, beaucoup de lecteurs qui ne voient pas leurs écrits sur cette page pensent que nous les censurons.

Sindbad n'a pas été mis en prison !

A voir le phénomène des harragas qui ne cesse de prendre de l'ampleur, l'Algérie est devenue un pays abiotique pour notre jeunesse. Le seul objectif d'un harrag est d'arriver sain et sauf sur l'autre rive sans ce soucier des conditions dans lesquelles il sera reçu. J'aimerais bien voir la scène de liesse à l'arrivée de nos Robinson Crusoé en criant terre ! terre ! lorsqu'ils posent les pieds sur la rive nord.

Nos gouvernants, au lieu de chercher des solutions adéquates pour contenir cette jeunesse, ne font qu'empirer davantage la situation en élaborant des lois répressives. La prison n'est pas une thérapie pour une jeunesse pleine d'énergie qui caresse l'espoir de s'évader ailleurs à la recherche de la réussite. Avant de se soucier du gaspillage des deniers publics, il est souhaitable de se soucier d'abord du gaspillage de notre jeunesse. Et, lorsque cette jeunesse retrouvera sa dignité, elle luttera dignement contre le gaspillage en tout genre. Après tout, l'homme est le capital le plus précieux. Je termine par un dicton bien de chez nous : «*Bit erdjal khir men bit el mêl*». De notre temps, c'est valable pour les deux sexes.

Amar

Leur bonheur, notre bonheur

Je voulais répondre à votre article de jeudi passé, mais je n'ai pas pu.

Voyez-vous, c'est comme un exercice de maths sur lequel on bute. Le bonheur à nous est une philosophie, le bonheur à eux est une réalité, le bonheur à nous est un espoir «*brabbi n'challah*», le bonheur à eux est un avenir proche : «Je vais acheter, je vais voyager, je vais bâtir, je vais détruire et reconstruire plus beau et plus grand (même si ce n'est pas cela le bonheur mais pour eux ça l'est), le bonheur à nous lorsqu'il nous est inaccessible, nous nous rassurons en disant qu'il est dans l'au-delà, «*rabbi khir*», le bonheur à eux lorsqu'il est inaccesible, eh bien il existera toujours des moyens «ruses, trafic, coups bas» pour l'acquérir, c'est cela leur manière d'être heureux et plusieurs fois ils le sont, ne serait-ce que pour quelques minutes et leur bonheur à eux il est toujours gros et consistant, quant à nous, le bonheur, lorsqu'il nous est offert, nous ne le savourons que très peu parce qu'il nous est donné au compte-gouttes, et lorsqu'il est absent nous avons notre philosophie.

Entre-nous :

Elle, ma collègue, elle m'a dit :

- Non, nous ne sommes pas les mêmes. Il est vrai que parfois je suis déprimée un peu comme toi, mais il faut dire que moi dans la vie j'ai fait beaucoup de choses. Moi, si j'étais à ta place, j'aurais pété les plombs.

Je n'ai rien répondu, ma philosophie ne m'était d'aucun secours.

Bouali

Une année (+/-)

Il y a de cela quelques années, M. Benbouzid, ministre de l'Education nationale, annonça une réforme globale et profonde du système éducatif national et cette réforme-là, annoncée tambour battant, commence néanmoins à montrer ses limites, Là où le bât blesse c'est que nous, élèves de l'ancien système, nous nous sommes retrouvés pris en otages avec une année supplémentaire. Certains diront qu'une année ça améliorera nos capacités, mais moi, personnellement, je pense qu'une année de plus est une année en moins de notre cruelle existence, mais là, Monsieur le Ministre, vous n'avez point d'arguments. «Après la pluie, le beau temps» (proverbe japonais)

P. S. : Dédicace aux enseignants contractuels, je leur souhaite victoire et triomphe sur le «tyran». Bonne chance !

LiGHT(M_LK), 15 ans, Annaba
icemalik@hotmail.com

Racistes, les Italiens ?

Tout d'abord je tiens à te remercier pour la porte ouverte à tous sur Vox Populi. Je tiens à vous rappeler la lettre que j'ai envoyée à propos des Italiens en réponse à ceux qui parlent du refus de visa et de mauvais traitements en tous genres. J'y ai habité pendant longtemps et je peux vous assurer que vous n'avez rien vu et qu'il y a pire.

Ces Italiens auxquels tous nos jeunes se comparent sont des lâches et leur comportement est dicté par une seule chose, la jalousie. Non, monsieur, ces gens ne me sont pas supérieurs !

Ils ne supportent pas de voir les Algériens réussir et cela fait plus mal de voir nos gouvernants amorphes devant de tels agissements. C'est vrai ce que disait la bonne dame, nous n'avons plus de gouvernement depuis 1978. Pauvre de nous, Houari Boumediène, tu nous a laissés sans relève.

Big Cazzo

COUP DE SOLEIL

Toc ! toc ! toc ! c'est le bonheur !

Un jour le bonheur frappa aux portes de l'Algérie

- Le bonheur : Toc ! toc ! toc !

- Derrière la porte : *Chkoun tani ! Kice-ki-ci ?*

- Le bonheur : C'est le bonheur ! Je suis de retour. Dieu m'envoie enfin en Algérie !

- Derrière la porte : pourquoi, bon sang l'Algéré ? Pourquoi ?

- Le bonheur : C'est moi ! Le bonheur ! Une fois vos portes ouvertes, je vais, moi le bonheur, tout changer. J'essuierai les larmes des veuves et des orphelins, j'égayerai les foyers endeuillés, je vais dessiner de jolis sourires sur les lèvres des enfants affamés. Plus aucune tristesse ne me résistera, aucun échec ne me fera plier.

- Derrière la porte : Non mercé, vatta ! Vatta là-bas, là où il y a les gens qui t'aiment

- Le bonheur : Alors vous ne m'aimez pas, moi, le bonheur ? Comment refusez-vous de m'ouvrir vos portes ? Jadis, dès que je me présente, vos ancêtres m'ouvraient les portes toutes grandes et j'étais acclamé partout où j'allais. J'étais adoré de tout le monde !

- Derrière la porte : Nos ancêtres, tous morts !

- Le bonheur : Moi, le bonheur, je ravive les cervelles endormies et ressuscite les grands hommes. Ouvrez-moi cette porte !

- Derrière la porte : Jami ! jami ! jami ! Allez, vatta ! vatta !

- Le bonheur : Avant de partir, laissez-moi voir la noble Grande Dame Algérie.

- Derrière la porte : Elle dort, elle se repose. Et pidabour, elle ne parle plus.

- Le bonheur : Laissez-moi la voir cette douce et chère amie. Nous étions si heureux avant et lorsque je l'ai quittée je lui ai promis de revenir, et me voici aujourd'hui.

- Derrière la porte : Porquoi toi quitter l'Algéré et maintenant, drôle itrangi, tu venir casser nous la tête ? Porquoi ?

- Le bonheur : Je suis parti sous d'autres cieux pour apprendre à être plus fort et plus sage. J'ai affronté bien des malheurs et j'ai pansé bien des blessures ! Si Grande Dame l'Algérie ne parle plus, je saurai lire dans ses yeux. Oh, oui ! Personne ne sait plus que moi lire dans les yeux de ma douce amie et si elle est souffrante, il n'y a pas meilleur guérisseur que moi.

- Derrière la porte : Non ! non ! Ici, tout le monde il n'est pas malade et tout le monde il est beau et tout le monde il est gentil. Vatta ! vatta !

- Le bonheur : Au fait, pourquoi ne m'aimez-vous pas ?

- Derrière la porte : Toi tu vas là où il y a problèmes, ici, nous pas problèmes. Vatta ! vatta !

Lorsque Dame Algérie fut mise au courant du retour de Monsieur le Bonheur, elle se réjouit et commença à se parer. La réjouissance fut de courte durée puisque on vint lui dire que son ami était parti. Les larmes jaillirent de ses yeux et grande fut sa déception puisque son ami lui avait promis, quelques siècles auparavant, de revenir vers elle pour ne plus la quitter. C'est ainsi que les deux amants Bonheur et noble Grande Dame Algérie furent séparés… pour toujours ?

Enfant illégitime de Monsieur Le Bonheur et de noble Grande Dame Algérie.